



Cath.ch | 14 novembre 2012 | 17h06
Auteur : Pascal Fessard

La pastorale face au suicide des jeunes, un nouveau lieu d'évangélisation.

La Suisse, avec d'autres pays industrialisés, tient le haut du classement dans la macabre statistique du suicide des jeunes. Les gens de terrain, prêtres, assistants pastoraux, aumôniers, animatrices et animateurs se retrouvent en première ligne de part leur ministère. Et pas seulement à la suite de tel ou tel drame, mais dans l'effort de prévention, où l'Eglise devient un partenaire privilégié de la société civile.

DES CHIFFRES HORS RÉALITÉ

Au CEPS (Centre d'Etude et de Prévention du Suicide), Nathalie Schmid Nichols souhaite interpréter les chiffres avec prudence. Ils sont indicatifs mais fragiles, surtout lorsque l'on parle des tentatives de suicide. Le coup d'œil du clinicien a évolué. Il tend à reconnaître plus de comportements qualifiés de «suicidaires» que par le passé. Ainsi en va-t-il des consommations de stupéfiants ou des surconsommations d'alcool, sans parler de la vitesse au volant ou du goût pour l'extrême. Quant aux comparaisons internationales, Anne-Marie Trabichet de Stop Suicide signale par exemple des chiffres plus faibles dans le pourtour méditerranéen qu'en Suisse. Dans ce cas particulier, le facteur religieux a une incidence, les catholiques préférant taire les cas de suicide.

UNE HISTOIRE DE SILENCES ET DE PAROLES

Si l'Eglise annonce le Royaume de Dieu, elle n'a jamais voulu écourter le temps terrestre du pardon, comme l'explique Michel Salamolard, prêtre et théologien. On n'enterrait pas le suicidé «à l'église», moins pour punir le mort jugé indigne du pardon de Dieu, que pour les vivants, pour ne pas qu'ils envisagent la mort dans leurs choix, comme un remède efficace aux difficultés de vivre. Les familles endeuillées ont cependant bien souvent préféré taire les raisons du décès pour vivre des adieux normaux, le deuil étant particulièrement difficile pour ne pas vouloir en sus déshonorer la mémoire du défunt. Là s'expliquent sans doute les statistiques plus faibles de l'Italie ou de l'Espagne. Le silence est aussi devenu une règle sous l'appellation d'effet Werther, du nom du héros de Goethe. Son suicide dans le roman aurait entraîné une vague d'imitations dans la vie réelle. Lorsque l'on parle du suicide, on s'inquiète toujours d'en faire la publicité et de reproduire un effet Werther.

POURTANT IL IMPORTE D'EN PARLER

Mais l'expérience montre que le silence n'est pas salubre. L'étape de la crise suicidaire concerne tout le monde, surtout les adolescents. Personne n'est à l'abri et personne ne se suicide que par imitation. Nathalie Schmid Nichols rappelle combien l'adolescence, de 15 à 25 ans, est une période de détachement, de deuil de l'enfance, de quêtes et de crises, et qu'il arrive que le jeune se sente dans une impasse. Seul, il est en danger. D'où l'importance de lieux d'écoute et d'échange, hors du cadre habituel et familial dont le jeune cherche à s'émanciper. Le groupe des pairs, la classe, les copains et copines de sport, etc. jouent un rôle crucial, à la fois pour déceler une crise suicidaire ou pour induire un effet d'imitation.

DES MESURES PRÉVENTIVES

La CEPS ou Pro Juventute offrent des lignes d'écoute. On trouvera encore Ciao.ch, la plateforme de discussion des jeunes, toujours plus fréquentée avec pas loin de 6'000 visiteurs hebdomadaires. C'est surtout un lieu d'écoute où les jeunes peuvent adresser leurs questions, anonymement, à un spécialiste. Heureusement, sur la dizaine de questions quotidiennes, le suicide n'occupe qu'une toute petite place, à peine quinze demandes par année. Eva Fernandez, responsable de la plateforme, précise toutefois que l'enjeu est plus large. Le forum consacré à l'estime de soi, récemment ouvert sur Ciao.ch, rencontre un vif succès. C'est un sujet qui préoccupe les jeunes et la discussion le concernant contribue, en amont, à la prévention du suicide. A ce propos, l'Eglise catholique n'est pas en reste. A Pasaj (La pastorale d'animation jeunesse sur le canton de Vaud), les expériences s'accumulent, «malheureusement» faudrait-il dire. « Trois décès en neuf mois » précise Alain Toueg. Aumônier au secondaire, il insiste sur la nécessité d'une présence adulte pour accompagner le groupe touché par le drame. « Une classe ne se remet pas d'un suicide » précise-t-il. Il importe alors de libérer la parole et d'être disponible pour écouter, simplement écouter et laisser les jeunes entrer dans leur rituel de deuil. Tous les spécialistes et praticiens s'accordent ici pour éviter les grands *débriefing* collectifs savamment pilotés. Il faut laisser de la place pour la parole et se mettre à l'écoute, aussi, surtout, de celles et de ceux qui se tiennent en retrait, garder la porte de l'aumônerie ouverte pour les accueillir individuellement.

LA NÉCESSITÉ DU RÉSEAU

Bien que l'on ne s'y attende pas, quiconque travaille avec la jeunesse «doit se préparer à l'éventualité d'un suicide » insiste Alain Toueg. Les spécialistes et gens de terrain se rejoignent encore sur ce point. Il est capital de conserver une distance émotionnelle avec la situation, par exemple en se confiant à un collègue adulte qui peut poser un regard extérieur sur la situation. De manière générale, le travail en réseau devient primordial, tant pour la prévention que pour la « postvention » (l'après-drame). Ici, l'expérience de Pasaj s'avère innovante. La pastorale devient un relais de proximité, à l'écoute, qui renvoie régulièrement vers les plateformes spécialisées Stop Suicide et Ciao.ch, ces dernières se référant au CEPS.

A l'heure où l'Etat peine à soutenir financièrement la prévention du suicide des jeunes, la pastorale apparaît comme un partenaire efficace conclut Roberto de Col, également

responsable chez Pasaj. Nous voulons rajouter que l'expérience vaudoise pourrait servir aussi à celles et ceux qui, confrontés dans leur pratique au suicide des jeunes, se sentent démunis et esseulés.

LE RÉSEAU EN SUISSE:

1. **Le CEPS - Centre d'Etude et de Prévention du Suicide** Il est issu d'un partenariat entre Children Action et les HUG. HelpAdoLine: 022 382 42 42
2. **Ciao.ch** Une plateforme internet ouverte à toutes les questions des jeunes. Préservation de l'anonymat, réponses rédigées par des professionnels, suivi des personnes et réorientation vers le CEPS: www.ciao.ch
3. **Stop Suicide** Beaucoup de ressources et d'informations pour les praticiens sur www.stopsuicide.ch
4. **Pro Juventute** Numéro d'urgence 147
5. **PASAJ - PASTorale d'Animation Jeunesse** Active sur le canton de Vaud, PASAJ se présente comme une excellente ressource pour les prêtres, animatrices et animateurs pastoraux confrontés au suicide des jeunes et au besoin de partager avec des interlocuteurs avertis. www.pasaj.ch

A LIRE:

1. Livre blanc pour la prévention du suicide des jeunes, Stop Suicide, Genève, 2010.
2. Le suicide des jeunes, comprendre, accompagner, prévenir, Maja Perret-Catipovic (entretiens avec Michel Bavarel), Saint-Augustin, St-Maurice, 2004.
3. L'incitation et l'aide au suicide, le "modèle" suisse et la situation française, Michel Salamolard, Saint-Augustin, St-Maurice, 2010.

Statistiques pour la Suisse, sur le site du CEPS : <http://ceps.hug-ge.ch>